

en temps utile le train venant de Lyon, et qu'il s'est rencontré avec un train venant de Paris.

En ce moment Ovide Soliveau entra. Il avait l'air parfaitement dispos. De sa migraine il ne restait plus trace.

—Je viens d'entendre parler d'un accident, fit-il. Qu'est-ce qui s'est passé?

Amanda raconta ce qu'elle avait vu, en ayant soin de ne point parler de Duchemin reconnu par elle, et, comme Ovide manifestait le désir d'aller jusqu'à la gare, elle voulut l'accompagner. La consternation était peinte sur tous les visages. On ne comptait pas moins de onze morts et de vingt-sept blessés, dont plusieurs très gravement. La justice commençait une enquête. Un peu après sept heures, Ovide et sa compagne regagnèrent la villa des Mûriers où on allait leur servir à dîner. Amanda semblait triste.

—Qu'avez-vous donc? lui demanda le pseudo-baron. Est-ce l'accident du chemin de fer qui vous a pris votre gaieté?

—Un peu.

—Bah! qu'est-ce que ça vous fait, au fond? Nous n'y étions pas, c'est l'essentiel. Tant pis pour les autres.

—Voilà une réflexion d'égoïste!

—Egoïste, je le suis, ma chère, et ne m'en cache point.

La servante interrompit ce dialogue en apportant le dîner et en allumant les bougies de la salle à manger. Les deux convives se mirent à table.

—Monsieur et madame, dit la bonne après avoir servi tous les plats, j'ai placé le café au chaud dans la cuisine. Si vous voulez m'en donner la permission, je partirais, car il y a bien de l'ouvrage chez nous aujourd'hui, rapport aux blessés.

—Oui, oui, allez, ma fille, fit Amanda. Je verserai le café moi-même. Vous fermerez les portes derrière vous, car nous ne sortirons pas ce soir.

La servante s'en alla. Ovide qui jouissait d'un merveilleux appétit, prolongea le repas, puis Amanda débarrassa la table et alla chercher le café.

—Quelle liqueur boirez-vous, mon ami, demanda-t-elle.

—Du rhum, ma belle poulette, selon mon habitude, et vous?

—Oh! moi, de la chartreuse, comme toujours. La chartreuse, c'est mon faible. Le père Garnier est un grand homme!

Mademoiselle Amanda servit le café, posa la bouteille de rhum à côté d'Ovide, remplit pour elle-même un petit verre avec la chartreuse mélangée de liqueur canadienne, roula une cigarette et l'alluma puis, ayant pris son café, vida son verre d'un seul trait, le remplit de nouveau, et tout en causant et en fumant, le but par petite gorgées. Ovide lui donnait la réplique et ne perdait pas de vue un seul de ses mouvements. Le temps avait passé. Dix heures et demie sonnèrent, puis onze heures.

Ovide quitta son siège, se dirigea vers la fenêtre du pavillon dont il ferma le volet et revint s'asseoir en face d'Amanda. Celle-ci continuait à fumer tranquillement cigarettes sur cigarettes. Tout à coup, comme Jacques Garaud vingt-et-une années auparavant, elle se trouva d'une façon brusque et pour ainsi dire foudroyante sous l'influence de la liqueur bavarde, et les symptômes que nous avons déjà décrits se reproduisirent. La jeune femme porta la main à son front, puis à son cou.

—La gorge me brûle, fit-elle, j'ai soif.

Elle se versa un grand verre d'eau et le but avidement. Cette absorption ne fit que hâter l'effet prévu. Amanda se dressa, les membres raidis, les yeux hagards. En même temps un éclat de rire nerveux s'échappa de ses lèvres. Ovide, sachant ce qui allait arriver, la regardait de l'air le plus calme et la laissa pendant quelques minutes aller et venir avec une agitation toujours grandissante. Comprenant ensuite que le moment de l'interroger était venu, il commença:

—Eh! bien, ma belle poulette, demanda-t-il, avez-vous deviné quel était l'homme qui s'est payé le couteau en question chez le coutelier du quai Bourbon?

Amanda, rivant sur Ovide un regard d'une expression étrange, répondit d'une voix sifflante:

—L'homme? Mais vous le connaissez aussi bien que moi! C'est le même qui est allé à Joigny collectionner le billet faux de Duchemin et la

preuve du vol que j'ai commis chez madame Delion. C'est vous! Dites donc, mon cher, est-ce que vous vous figurez par hasard que je ne vous avais point deviné depuis longtemps? J'ai de la jugeotte, mon très bon, on ne me fait pas prendre des vessies pour des lanternes! Je ne dis rien, mais je n'en pense pas moins! C'est vous qui, certain soir où vous m'aviez conduite chez Lucie, avez acheté le couteau pendant que je montais. C'est vous qui, renseigné par mes sottises réponses à vos questions adroites, êtes allé vous ambuser sur le chemin que devait suivre la pauvre fille. C'est vous qui l'avez frappée! Vous valez moins que moi, mon bien cher. Je suis une voleuse, oui, pardieu! Mais vous êtes un assassin!

Amanda s'animait. Elle parlait de plus en plus haut et sa voix devenait stridente. Ovide se leva pour lui imposer silence; pour lui mettre au besoin la main sur la bouche. Elle recula.

—Laissez-moi! laissez-moi! lui cria-t-elle. Ah! je vous connais, pas encore entièrement, mais je saurai bientôt tout à fait qui vous êtes! Je cherche. Je trouverai, et quand j'aurai découvert le nom caché sous celui du baron de Reiss, tant pis pour vous! Ah! vous avez acheté la preuve du crime que j'ai commis! Ah! vous pouvez me perdre! Eh bien! je vous perdrai la première, ou vous payerez cher mon silence! Pourquoi vouliez-vous tuer Lucie? Il y a là un mystère que j'éclaircirai, puis, lorsque la lumière sera faite, la lutte commencera, et je serai la plus forte, je vous en fiche mon billet!

Ovide était devenu pâle. Il tremblait.

—Tais-toi, bégaya-t-il; je t'ordonne de te taire!

—Et moi, je veux parler! répondit violemment Amanda, dont la face se congestionnait, dont un flot de sang injectait les yeux. Ah! tu me croyais assez aveugle pour ne rien voir, assez sottise pour ne rien comprendre! Tu te trompais lourdement, mon pauvre bonhomme! Je voyais, j'entendais! je comprenais! Maintenant je te suivrai pas à pas! Je deviendrai ton ombre! C'est de l'argent qu'il me faut, et beaucoup, tu m'enrichiras, sinon, foi d'Amanda, je t'enverrai au baignoire. Entends-tu? Comprends-tu? au baignoire! Ah! ah! ah! au baignoire!

Et la jeune fille eut un long éclat de rire, convulsif, saccadé, strident.

(La suite au prochain numéro.)

DEUX VERTUS QUI NE S'ÉTAIENT JAMAIS VUES

NOËL RUSSE

DEUX ou trois jours avant Noël, le bon Dieu donnait une fête dans son palais d'azur.

Toutes les vertus y furent invitées, les vertus seules, pas les messieurs, rien que les dames.

Il vint beaucoup de vertus, des grandes et des petites, les petites étaient plus agréables et plus charmantes que les grandes, mais toutes semblaient s'entendre fort bien et se connaître intimement.

Mais voilà que le bon Dieu remarqua deux belles dames qui semblaient ne pas se connaître. Le maître de la maison prit une de ces dames par la main et la mena vers l'autre:

—La Bienfaisance, dit-il, en désignant la première. La Reconnaissance, ajouta-t-il en montrant l'autre.

Les deux vertus furent bien étonnées. Depuis le commencement du monde, elles se rencontraient pour la première fois.

LES SONS DE LA CLOCHE NATALE

UTE aux vents du soir ton hymne triste et doux, ô ma cloche natale! Ta voix est une prière qui élève l'âme, un chant qui fait battre le cœur, un souvenir qui met des larmes dans nos yeux.

Sonne l'Angelus qui porte au recueillement et ravive l'espérance; sonne la fin du jour qui nous fait penser au soir de la vie; sonne les morts, ces chers absents qu'on oublie à mesure que le temps s'éloigne... Conduits nos pas dans les jardins des sépulcres, et rappelle nous qu'il y a là des amis qui reposent jusqu'au réveil des tombeaux.

'Mystérieux sommeil qu'on dort sous la terre... a-t-il quelque rêve, quelque image qui lui retrace les temps passés? Dans cette nuit obscure, revoit-on quelque lueur du jour éteint si vite! Dans ce silence de la tombe, entend-on quelque parole aimée?

O toi qui reposes dans la nuit du cercueil, dis-nous si le bruit de nos pas dans l'herbe haute des cimetières ne t'a jamais fait tressaillir sur ta couche funèbre, si nos genoux qui se posent et nos pleurs qui coulent sur la pierre verdie de ton sépulcre ne t'ont jamais consolé?

Ah! quand je songe à tous ceux que la mort m'a pris, à ces cœurs qui m'étaient si tendres et qui ont cessé de battre, à ceux que j'aimais tant et qui se sont éteints, à ces douces voix qui ont fait le silence autour de moi... Il me semble voir flotter leurs ombres légères avec les vapeurs du soir; il me semble entendre leur voix dans les sons de la cloche qui a sonné leurs joies et leur naissance et leur mort... Oui, je les reconnais, ces soutiens de mon enfance, ces amis de ma première jeunesse.

Je leur rappelle les temps écoulés, et ils me parlent du temps futur où nous devons nous revoir au-delà du seuil de cette même tombe et où nous serons réunis dans la paix de ciels sans orages....

Jette aux vents du soir ton hymne triste et doux, ô ma cloche natale! Ta voix est une prière qui élève l'âme, un chant qui fait battre le cœur, un souvenir qui met des larmes dans nos yeux!

R...

PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Napoléon Lapiere, 113, rue Versailles; O. Renaud, 228, rue Saint-Laurent; Narcisse Beaudoin (\$4.00), 1017, rue St-Jacques; Emery Gibau, 422, rue St-Paul; Dame François Sauvé, 218 rue Barré; J. H. Leroux, 55, rue Labelle; Ferdinand Décary, 185, rue St-Denis; J. C. Dupuis, 16, rue St-Louis; Mlle Albina Roy, 2091, rue Notre-Dame; J. B. Deschamps, 2385, rue Notre-Dame; L. Forget, 250, rue St-Hypolite; N. Archambault, 30, rue Saint-Denis; Michel Sariol, 290, rue Centre; Léon Bruneau, jr., 148, rue St-Christophe; Louis P. St-Louis (\$2.00), 1231, rue Ontario; D. Spedding, 54, rue Barré; Dame Délila Lanthier (\$10.00), 26, rue St-Hypolite; P. Lagacé, 708, rue Ste-Catherine; C. E. E. Authier, 2005, rue Notre-Dame; Alphonse Barbeau, chez Dupuis frères, coin des rues Ste-Catherine et St-André; André Dedual, 76, rue des Allemands; Henri Bourque, 32, rue Cathédrale; J. A. Thibaudeau, 94, rue des Erables; Rodolphe Métras, 19, rue Lafontaine; Ambroise Cusson, 306½, rue Amherst; Mlle A. Deschamps (\$3.00), 2360, rue Notre-Dame; Tancrede Pellerin, 987, rue Notre-Dame.

Québec.—J. A. Lapointe, 12, rue St-Joseph; Adjutor Filion, 54, rue Ste-Gertrude; Joseph Renaud, 475, rue St-Jean.

Beauport, près de Québec.—George Boissonneault.

Côte de la Visitation, près de Montréal.—F. X. Desnoyers, jardinier (\$25 00).

Ottawa.—John McAvoy.

St-Gabriel.—Avila Godcharles.

Louiseville.—Gabriel Caron.

St-Edouard.—Hector Hénault.

Ville St-Henri.—Joseph Charron, 1121, rue St-Antoine; Wilbrod Délauniers, 44, rue Rose-Délila; Joseph Lafrance, 28, rue Bourget; Dame Alfred Benoit, 1293, rue St-Joseph.

Ville St-Jean-Baptiste.—Louis Lamontagne, 19, rue George-Hypolite.

Ste-Cunégonde.—François Auger, 820, rue St-Bonaventure; Joseph Paquette, 883, rue St-Bonaventure.

Trois-Rivières.—J. M. S. Martel.

Richmond Station.—L. Jutra.

Vaudreuil.—J. Bte. Bourque.

Pointe St-Charles.—A. Bourdon, 110, rue du Grand-Tronc.

St-Jean Deschailions.—James Lemay.

Côte St-Antoine, près de Montréal.—Mlle Henriette Bourbonnière.

Quelques jeunes gens devisent sur la beauté si bien conservée de la maîtresse de la maison.

—Quelle âge a-t-elle? demande l'un d'eux.

—Trente-six ans.

—Oh? trente-six ans?

—Dame? C'est ce que j'ai toujours entendu dire.

Les hommes sont causes que les femmes ne s'aiment point.